Méthodologie de la problématisation (suite)

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. Application 3 : l'avant-garde. 1
I.1. Examen des communes présuppositions. 1
I.2. Critique de l'avant-garde 3
I.3. …et pourtant l'avant-garde n'est-elle pas devenue notre réalité ? 4
II. Application 4 : « Vox populi, vox dei » 4
II.1. « Vox populi, vox dei » : la sacralisation fondatrice. 5
II.2. « Vox populi, vox dei » : un peuple véritablement peuple serait un peuple de dieux. 7

****

I. Application 3 : l'avant-garde.

Pour tenter une définition, nous pouvons dire que le terme appartient originellement au vocabulaire militaire et désigne la partie d'une troupe qui dans la marche à l'ennemi est au devant du gros de la troupe.

Mais le terme a connu des emplois dérivés nombreux, plus particulièrement dans 2 domaines, politique et esthétique. Le mouvement communiste organisé en partis révolutionnaires s'est ainsi pensé comme l'avant-garde du prolétariat ; depuis plus d'un siècle on parle également d'avant-garde esthétique, d'art d'avant-garde.

Le problème qui mérite d'être immédiatement posé consiste à s'étonner de l'application dérivée d'un terme d'origine militaire à des domaines qui, a priori, n'ont guère à voir avec lui. Il s'agira de déterminer quelle commune vision des choses sous-tend ces différents emplois et pour ce faire de dégager quelles présuppositions véhicule l'usage militaire.
(Vous retrouvez ici une démarche connue : définition, usages métaphoriques, problèmes qu'ils posent et donc questionnement critique de la pertinence de ces usages)

I.1. Examen des communes présuppositions.

L'usage militaire du terme permet de dégager 3 éléments principaux de signification (ou 3 sèmes) :

- l'avant-garde suppose une partition entre le gros de la troupe et un sous-ensemble qui s'en détache et s'en distingue ;
- elle est inséparable d'un mouvement orienté vers l'avant ;

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

Culture Générale

Méthodologie de la problématisation
Applications 3 et 4

- et d'une volonté lucide d'aller de l'avant qui témoigne maîtrise et courage (l'avant-garde prend les risques les plus grands et en protège ainsi le gros de la troupe qui suit).

L'usage politique et esthétique assimile le gros de la troupe à l'ensemble de la société (la masse passive, les artistes académiques qui se contentent de répéter les canons établis par la tradition) ; la marche de l'avant-garde devient la métaphore d'une avancée sur une trajectoire historique (histoire politique ou histoire de l'art) orientée et linéarisée ; la volonté courageuse d'aller de l'avant évoque alors le choix du progrès contre l'arrière-garde identifiée au conservatisme, au traditionalisme, au passéisme, voire à l'obscurantisme.

Se dégagent dès lors 2 présuppositions évidentes du discours de l'avant-garde : l'élitisme et la conception progressiste de l'histoire.

En effet l'avant-garde suppose plus de courage, d'audace et de lucidité que la masse. Qui parle d'avant-garde formule donc un jugement de valeur positif. Dans le domaine esthétique la notion est sans doute l'héritage lointain du concept de génie et de la coupure entre un art savant et un art populaire : l'art populaire répète des traditions immémoriales ; l'art savant se partage entre l'académisme qui a reçu ses règles des génies passés, i.e. de l'avant-garde d'autrefois, et l'avant-garde actuelle. Dans le domaine politique, l'avant-garde révolutionnaire se pense comme l'élite d'un prolétariat soumis dans sa majorité à l'idéologie dominante ; sa lucidité sur la réalité de l'exploitation capitaliste lui donne un statut d'éclaireur de l'histoire politique.

L'avant-garde est donc telle par une double raison :

- d'une part, elle annonce l'avenir ;
- d'autre part, la métaphore militaire évoque bien l'idée d'un combat. L'avant-garde travaille à l'accouchement du monde nouveau (de nouveaux rapports entre les hommes ou de nouvelles façons de percevoir la réalité).

Cette double dérivation métaphorique selon des présupposés communs explique sans doute la conjonction des 2 avant-gardes au 20ième siècle : l'Avant-garde russe désigne ainsi l'art qui s'est épanoui autour de la Révolution d'octobre (cf. Malévitch, Maïakovski…) ; de même peut-on rappeler les convergences initiales entre le mouvement surréaliste et la radicalité politique.

Tout cela ne prend sens que par rapport au deuxième présupposé : une conception progressiste de l'histoire, dont l'implication est paradoxale. En effet si l'avant-garde éclaire l'avenir et accouche des temps nouveaux, elle est toujours condamnée à disparaître. Cela présuppose une valorisation du mouvement, ici du changement, de la rupture, à l'inverse d'une tradition encore récente (par exemple, Corneille aussi bien que Racine et la plupart des artistes classiques plaçaient leurs œuvres sous la référence d'une tradition, celle des Anciens, même si leur imitation n'est point un esclavage, pour reprendre les termes de La Fontaine). Pour toutes ces raisons, l'avant-garde serait une figure de la modernité, i.e. de la valorisation du geste de rupture avec la tradition comme marque même de l'humanité. Avec les temps modernes, l'homme défini comme liberté s'accomplit dans l'arrachement à la tradition.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

A partir de là, il nous est possible de questionner cet emploi métaphorique d'un double point de vue : celui d'un constat de fait qui dément actuellement les avant-gardes politiques ; celui d'une exigence de droit : comment parler d'avant-garde dans le domaine esthétique, étranger à l'idée de progrès, en l'absence de tout étalon objectif de la beauté ?

I.2. Critique de l'avant-garde.

Le terme a aujourd'hui largement disparu du vocabulaire politique et esthétique. Plus personne n'ose se dire d'avant-garde. Significativement, le terme est parfois simplement repris dans les discours publicitaires pour s'appliquer à certaines innovations technologiques.

La fin des avant-gardes politiques est inséparable de la crise de la notion de progrès historique et de la croyance en un progrès linéaire, continu, issue du rationalisme des Lumières. Par l'émancipation des hommes permise par la diffusion des connaissances, le développement de l'éducation, nos prédécesseurs ont pu croire en un avenir radieux. Certes il y avait bien encore quelques soubresauts, mais ils n'étaient que des moments particuliers d'un progrès plus vaste, plus universel (cf. la lecture hégélienne de l'histoire comme réalisation de la raison). L'holocauste a définitivement ruiné une telle vision.
La prise de pouvoir par les avant-gardes politiques n'a pas simplement débouché sur des dictatures prévues par elles-mêmes comme telles, c'est-à-dire délibérément telles (cf. la dictature du prolétariat comme moment nécessaire à l'accomplissement du communisme), mais sur des régimes totalitaires, peut-être parce qu'au départ l'avant-garde suppose une vision totalisante de l'avenir, i.e. qui prétend épuiser la vérité de l'avenir du monde dans la représentation et l'explication de l'humanité idéale.
La déroute des avant-gardes politiques est sans doute liée au triomphe des valeurs démocratiques (vs la métaphore militaro-élitiste de l'avant-garde) : la démocratie suppose un accès égalitaire au débat inséparable de la reconnaissance de la pluralité des points de vue sur les orientations à venir, reconnaissance qui récuse que le sens de l'histoire soit déjà écrit, mais également que l'histoire ait un sens autre qu'à titre d'espérance. Rien ne dit que le triomphe démocratique ne connaîtra pas de terribles régressions.

La fin des avant-gardes esthétiques relève plus nettement d'une critique de droit rappelant la contradiction entre l'avant-garde et le domaine esthétique. Celle-là suppose l'idée de progrès mesurable objectivement soit quantitativement, soit qualitativement (dans ce cas parce que les changements apportés rapprochent d'une fin considérée comme meilleure par une collectivité). Or en art le quantitatif n'a pas cours, le qualitatif est affaire d'un jugement de goût très subjectif. Comment la métaphore peut-elle alors prendre sens ?

L'art est le domaine de la création vs répétition, de l'innovation, de l'originalité, autant de manifestations de la liberté humaine. L'avant-garde serait ici dans le simple fait de faire du nouveau et se mesurerait au degré d'insolente rupture avec la tradition. D'où 2 problèmes :

- si tout artiste n'est tel que comme créateur de formes engageant de nouvelles façons de percevoir le monde, l'avant-garde implique l'inversion suivante : pour être artiste, il suffit de faire du nouveau, de nier la tradition. Le critère a posteriori devient le moyen a priori.
- D'où une spirale vertigineuse qui contredit l'idée même d'œuvre : l'œuvre, par opposition au produit qui se consomme, se caractérise par sa durabilité, ce pourquoi l'œuvre doit être reconnue, condition de sa préservation ; l'avant-garde donne à consommer du nouveau. En même temps cela conduit à un art de plus en plus savant, puisqu'il s'agit de faire du nouveau pour faire du nouveau en rupture avec les canons dominants.

Le postmodernisme et son rapport ludique à la tradition qu'il n'hésite pas à citer consacrent la crise des avant-gardes. Le mot d'ordre du modernisme et des avant-gardes aurait pu être : « du passé faisons table rase » ; le postmodernisme considère le passé comme un bagage où l'artiste puise ce qu'il veut.

I.3. …et pourtant l'avant-garde n'est-elle pas devenue notre réalité ?

La problématisation de ce sujet pourrait s'achever par l'évocation du système de la consommation et de sa logique de différentiation systématique. Marx a plusieurs fois rappelé qu'aucun système n'était plus porteur de potentialités révolutionnaires que le capitalisme. Il entendait par là, entre autres choses, qu'aucun système n'est plus contradictoire, puisque sa pérennité est inséparable d'un renouvellement de plus en plus vertigineux des produits et de ce qui aujourd'hui prend le statut de produit : les œuvres culturelles, les idées, etc. Pour gagner de l'argent, il faut constamment réinvestir le capital et proposer des produits différents qui par leur caractère d'avant-garde rendent obsolètes tous les autres. Le mécanisme s'articule bien sûr sur une logique de la distinction sociale par la consommation théâtrale des innovations technologiques (cf. la valeur du gadget). Mais ici encore se dessine peut-être aujourd'hui une contestation.

NB : pour les raisons pédagogiques signalées dans l'exposé méthodologique nous avons fait l'économie des références. Il va de soi qu'un tel sujet ne devrait être traité en situation d'écrit ou d'oral qu'avec des exemples précis.

II. Application 4 : « Vox populi, vox dei »

La formule appartient à la tradition de la république romaine antique et signifie que la voix du peuple doit s'imposer comme celle du dieu. L'antique adage assimile donc la voix du peuple à celle du dieu et les 2 syntagmes parallèles soulignent d'ailleurs le caractère interchangeable des termes *populi* et *dei*.

Une première difficulté surgit à l'évidence : le peuple est une réalité empirique, localisable dans le temps et l'espace (cf. le peuple romain). En revanche le dieu n'est pas précisément de ce monde : tout au plus pouvons-nous le prier et l'incertitude la prière est à la mesure de l'absence : allons-nous être vraiment exaucé par un dieu qui ne se manifeste pas ici et maintenant ? L'assimilation est donc pour le moins problématique.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

Culture Générale

Méthodologie de la problématisation
Applications 3 et 4

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.